

CEP 2011 - COLLOQUE EUROPÉEN DES PAROISSES

NYÍREGYHÁZA (Hongrie)

LA PAROISSE, FOYER D'ESPERANCE

1.

Dès le début de ce colloque, le lien a été établi entre l'espérance et la foi, deux notions autant qu'attitudes intimement liées dans la Bible. C'est d'ailleurs la foi qui donne le sens de l'espérance. Elle consiste à laisser reposer en Dieu notre vie et la destinée de notre humanité. Car Dieu a placé toute sa confiance en sa création. Par le Christ, dans l'Esprit, celle-ci a été renouvelée et relancée. Et cela donne lieu à notre espérance, la (grande) espérance d'une humanité réussie.

Devant notre vie et notre monde, l'Évangile de Jésus proclame l'amour inconditionnel de Dieu. Dieu aime notre monde. Son amour consiste à nous appeler tous à une plénitude de vie en lui. Lui, il se donne à tous ses enfants pour qu'ils trouvent la vie. Chaque personne humaine est ainsi appelée à se situer en face du don sauveur de Dieu. Ce don est accueilli dans sa vie, ou bien il est refusé. De cette façon l'être humain prend part à la destinée de Jésus, le Fils, qui a vécu dans le Père jusqu'à la mort et la résurrection. Croire en Dieu c'est accueillir Dieu dans sa manière de vivre et même dans son style de vie et se comporter selon l'Esprit de Jésus-Christ, avec l'amour, la pauvreté, la générosité, la justice, la joie, la liberté.

Notre vie est le lieu du mystère de l'appel de Dieu et de la réponse humaine. C'est pourquoi notre vie devient une tension constante entre ce que nous sommes et ce que nous sommes appelés à être et qui constitue notre plénitude véritable. Croire en l'amour de Dieu signifie désirer, chercher, tendre vers une vie plus pleine, attendre sans perdre jamais l'espérance. C'est pour cela que le véritable signe de l'espérance n'est pas de savoir la dire, mais de savoir la *vivre*. L'expérience profonde de l'amour, du pardon, du respect à l'autre, conduit à un travail constant infatigable, qui recommence toujours à nouveau là où il semble qu'il n'y a plus rien à faire. Bien au-delà d'un simple besoin fondamental de (sur)vie, l'espérance se traduit comme un désir de bonheur pour tous. La foi et l'amour conduisent à espérer contre toute espérance (Rm 4, 18).

2.

La personne humaine est un « animal d'espérance ». Nous vivons toujours en fonction d'une (aspiration à une) vie meilleure, plus pleine, plus heureuse aussi bien pour nous et que pour tous ceux que nous aimons et même plus largement pour tous les êtres humains. Le désir plein d'espérance est le moteur du monde. Le message évangélique arrive à un monde qui est déjà marqué par le désir et l'espérance. L'évangile n'ignore pas l'espérance humaine ; il ne la méprise pas non plus : il l'assume. Tout de même, il ne se limite pas à proclamer que les désirs humains deviendront une réalité : il révèle quelle est la véritable vie et bonheur humains. La vie authentique consiste à aimer, être simple, être dégagé des choses, chercher la paix, se donner à Dieu et aux autres. Dieu rend possible cette plénitude, hier et aujourd'hui, partout et toujours. Dieu est fidèle (He 10, 23).

Dieu, qui a conduit Jésus, le Fils, à la véritable plénitude de l'amour livré, est aussi près de chaque personne et chaque groupe humain, en leur emmenant à la véritable réalisation du bonheur qu'ils désirent. La mort et la résurrection de Jésus-Christ donnent lieu à la réalisation des désirs humains de plénitude et de bonheur ; ils anticipent ce que nous espérons en termes de fraternité universelle, « un ciel nouveau, une terre nouvelle » (Ap 21, 1 cf. 2 P 3, 18).

3.

Le Colloque Européen de Paroisses sur le thème de l'espérance s'est tenu dans une ville de l'Est de la Hongrie, Nyíregyháza. Ce fait est à la base des deux accents qui ont marqué les réflexions du Colloque. Le premier a été le rappel de situations-limites vécues lors de la guerre européenne et de la persécution communiste contre l'Église et les croyants. Nous avons écouté des expressions bouleversantes de souffrance humaine vécue en des situations que l'on croirait impossible de vivre et d'en survivre. Or, à l'horizon de toutes ces situations inhumaines il y a la croix de Jésus. Nous les croyants, nous sommes convaincus que Dieu n'abandonne jamais l'homme, surtout dans les moments les plus terribles. Il rend possible une force qui apparemment est impossible. C'est Dieu qui assume le cri de son Fils, ce cri répété tant de fois dans l'histoire humaine: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15, 34 cf. Ps 21, 2) ; et c'est aussi Dieu celui qui rend à ce cri sa véritable plénitude : « Père, dans tes mains je remets mon Esprit » (Lc 23, 46). Nous ne vivons pas certes plus dans des situations-limites. Notre climat social postmoderne a ses problèmes spécifiques notamment celui de l'indifférence ou tout simplement la quête d'une sagesse plutôt que la recherche de vérité(s). Le manque de tension comporte aussi son propre danger : la ferveur baisse ! Aujourd'hui la force de la foi demeure indispensable pour porter le témoignage de l'Évangile ; elle nous incite à avoir confiance, à chercher la paix, à vivre le service et le dialogue, à poursuivre le bien de tous.

Le second accent de notre colloque a été la question œcuménique. Bien qu'elle soit une réflexion qu'on fait de loin, nous nous sommes aperçus de la complexité des relations entre les diverses Églises chrétiennes, et même entre les différentes branches de la même confession catholique.

La démarche œcuménique : voilà un des défis le plus graves de nos Églises chrétiennes. Nous croyons que l'Esprit de Jésus tend à construire l'unité pleine de tous ceux qui le suivent comme à Seigneur et Sauveur. L'espérance de l'unité chrétienne n'a de sens que si elle s'enracine dans une foi vivante en Dieu et en Jésus le Seigneur : une foi efficace dans l'amour, le dialogue, la lutte contre nos propres mesquineries, une foi dans le pardon, la paix et la communion. Dans notre époque de modernité et de globalisation, la foi vécue doit nous conduire à surpasser pas seulement l'éloignement des Églises, mais aussi tous les éloignements et toutes les confrontations humaines, de peuples, de langues, de traditions religieuses, éthiques et culturelles. Nous devons faire un œcuménisme mondial. C'est le seul moyen pour que l'on puisse réaliser concrètement le projet de Dieu sur toute l'humanité, dont l'Église est signe et sacrement, de même que c'est le seul moyen pour que devienne une réalité la foi en l'amour, la foi en la paix et en la vie, la foi en la liberté et en la vie, la foi en Dieu et dans le Seigneur Jésus.

La réflexion du colloque a conduit à prendre conscience de l'espérance comme un besoin fondamental de (sur)vie pour traverser les épreuves mais aussi comme un désir d'une fraternité

té possible, celle d'une humanité réconciliée. Espérer, n'est-ce pas aspirer de façon active à un bonheur qui, en définitive, nous est toujours donné ? En avançant dans l'existence, la question de notre accomplissement personnel est élargie à celle de la réussite de toute l'humanité, comme création nouvelle. L'espérance chrétienne est une vertu de Dieu et son espérance en nous détermine notre espérance individuelle et collective. Cela se joue dans l'aspiration à la liberté, notamment comme libération du mal et des méchants mais aussi comme bonheur simple et profond de salut et de santé, d'affection et de reconnaissance. En allemand, ce bonheur est suggéré par le mot *Heimat*.

4.

La paroisse est appelée à être lieu et foyer d'espérance. La paroisse est la communauté ecclésiale à niveau humain, avec des personnes qui se connaissent par leur nom, qui s'aiment, apprennent à s'accepter telles qu'elles sont et dialoguent, des personnes qui prient et célèbrent l'eucharistie du Seigneur. La paroisse doit être foyer d'espérance selon les deux accents propres à la communauté chrétienne. C'est un foyer d'espérance de tous ceux qui la constituent. C'est là que nous apprenons à entendre et à vivre le message évangélique, à donner de l'importance à ce qui en a, à compter sur l'amour de Dieu. C'est ainsi que nous apprenons à vivre la foi et à chercher réellement l'amour vécu, le service, en nous y efforçant jour après jour sans jamais perdre l'espérance. La paroisse est aussi appelée à être foyer d'espérance pour tous ceux qui l'approchent, avec leurs désirs et leurs déceptions, avec leurs souffrances et leurs joies. La paroisse est appelée à offrir un cheminement vers la véritable compréhension de l'Évangile ; elle est le lieu où nous discernons ce qui vaut la peine d'être vécu par la foi et de ce qui vaut la peine d'être désiré par l'espérance. Souvent il ne faut pas trop de paroles. L'accueil, l'estime mutuelle et le service de nos frères deviendront le foyer de l'espérance chrétienne authentique.